

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études

IV^{ème} Section - Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne - 75005 Paris - France

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc - 75014 Paris

© 01 43 21 42 77

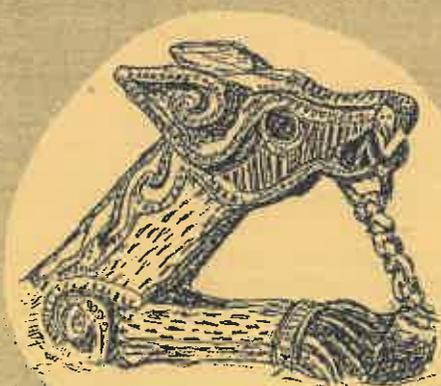
I.S.S.N. 1270 - 8291

Rédacteur en chef. Responsable du bulletin
Josette Pieuchot- Billar dey



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 51
avril-mai 2008



Détail d'un vase de Basse- Yutz (Moselle)
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

SOMMAIRE

- | | | |
|-------|--|-----------------|
| p. 3 | La Croisée des chemins. | Venceslas KRUTA |
| p. 5 | Et Maintenant ? | Le BUREAU |
| p. 6 | Nos Voyages : l'Espagne (Numance, etc.) | |
| p. 7 | Le Porcher dans la Mythologie celtique | Philippe WALTER |
| p. 13 | Les Tombes à char de l'élite celtique en Champagne. Quelques données nouvelles | Bernard LAMBOT |
| p. 20 | Exposition : Nanterre et les Parisii | |
| p. 21 | Les livres : Barbares d'Occident ? | Philippe Walter |

Médailon Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché : J.L. Godard)

Depuis le IX^e Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, ouvrages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Édouard BACHELLEURY †

M. Paul-Marie DUVAL †

M. Léon FLEURIOT †

M. Michel LEJUNE †

M. Venceslas KRUTA

M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

Président

M. Pierre-Yves LAMBERT

Membre d'Honneur du Conseil Scientifique

M. Michel EGLOFF

Mme Brigitte FISCHER

M. Jean-Jacques CHARPY

M. Jacques LACROIX

M. Jean PIEUCHOT

Vice-président, Trésorier

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

Trésorier adjoint

Mme Michelle HINGANT

Secrétaire administratif

Mme Nicole JOBLOT

Secrétaire

Mme Jaroslava JOSYPSZYN

Membre

M. Philippe LALOUE

Rédacteur en chef responsable du bulletin

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

Responsable de l'antenne Bretagne

M. Gaël HILLY

La reproduction des textes publiés dans ce numéro est interdite. Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Tous droits réservés. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© AMIS DES ETUDES CELTIQUES

17 rue de la Sorbonne 75005 Paris F

I.S.S.N. 1270 - 8291

dent en pratiquant une lecture attentive à la longue histoire des motifs mythiques. Et

vive le bizarre !

« Le parti de cet ouvrage sera de prendre au sérieux le texte gallois médiéval où

Tristan est décrit en porcher. Ce trait « barbare » permet d'inverser l'artère-plan

mythique du personnage, lequel n'a été que partiellement occulté par l'adaptation cour

autour de lui la mythologie des contes de fées ou le témoignage des mythes antiques.

Dans un premier essai consacré au mythe de Tristan et Yseult, notre souci avait été

de reconnaître, au-delà de la lettre, l'existence de réseaux mythiques et symboliques dans

les récits français et de suggérer la transformation de motifs anciens (d'origine celtique) en

motifs nouveaux (médiévaux). Étant alors souligné le rôle féérique du personnage d'Yseult

permettant d'envisager un nouveau parcours dans différentes séquences de motifs tris-

taniens. Tristan, le héros guerrier, et Yseult, la reine fée de l'Autre Monde, procédant

d'une tradition qui s'enracine dans un fonds archaïque de mythes européens. Près de

quinze ans plus tard, il nous semble évident que l'étude mérite d'être poursuivie.

« Le présent ouvrage s'autorise d'une démarche comparable. Il rend toujours au

personnage de Tristan ses prérogatives mythiques. Il distingue toujours ce que l'on peut

appeler un « mythe hérité » (l'héritage de thèmes ou de motifs mythiques qui n'ont pas

été inventés au Moyen-Âge) et un « mythe inventé » (Tristan et Yseult comme créations

proprement médiévales qui fondent un mythe durable de l'amour mélancoïlique — ou de

la maladie d'amour — en Occident). Entre ces deux étapes, la littérature affirme sa fonc-

tion mytho-poétique, c'est-à-dire sa capacité à fabriquer des mythes. « Mais le présent

ouvrage veut aussi s'interroger sur certains aspects de la pensée mythique et sur les

relations complexes entre mythe, langage et littérature. Il ne se donne nullement pour

une étude « littéraire » des romans tristaniens (il n'en existe que trop). Il est avant tout

univers autre (celui du mode symbolique) que le positivisme académique continue de

méconnaître. Cet univers est celui des contes dits folkloriques qui façonnent en profondeur

l'imaginaire médiéval et lui donne une résonance inattendue. C'est aussi celui des

mythes de l'ancienne Europe. Pourquoi Tristan est-il porcher ? Qu'est-ce qu'un porcher

en mythologie ? Pourquoi un porcher a-t-il nécessairement un rapport privilégié à la

musique, à l'initiation magique ou à l'amour ? Autant de questions que Joseph Bédier n'a

jamais pu, ni même voulu se poser !

« Mais pourquoi étudier de ce point de vue particulier les textes littéraires du

Moyen-Âge ? Parce que la littérature médiévale française n'est pas seulement l'expres-

sion d'une esthétique originale. Elle est aussi le conservatoire d'un vieux fonds légendaire au moins aussi ancien que l'Europe. Si le « roman » est bien né en Occident, la

France a été pionnière de cet essor. Pourquoi la France ? Magie d'une langue ? Hasard de

l'Histoire ?

« En fait, les plus anciens romans français s'écrivent sur des mythes anciens (le

romancier médiéval n'invente jamais ses histoires), bien ancrés dans l'appartenance d'une

littérature en français. La littérature médiévale est ainsi devenue dépositaire d'un

immense trésor mythologique qui remonte aux anciens Celtes, mais aussi sans doute aux

peuples antérieurs qui les ont précédés en terre d'Occident. Cet héritage est comparable

à celui de la Grèce, de l'Égypte ou d'autres civilisations illustres. Il reste encore trop

méconnu. Étudier la littérature médiévale du point de vue mythologique, c'est donc se

mettre en mesure d'inventorier un héritage, à la fois proche et lointain, et de récrire

aussi, probablement, l'histoire des origines de la civilisation européenne

Philippe Walter

giques sur la littérature médiévale durant la première moitié du XX^e siècle. Vers 1950 on n'y trouve presque plus aucun article portant sur les substrats celtiques des récits médiévaux. On perd ainsi le lien essentiel entre cette matière tristanienne et l'antique culture qui l'a portée. Et l'on aboutit de ce fait souvent à des aberrations critiques. Les spéculations actuelles sur une « écriture » médiévale souvent désincarnée de tout imaginaire promettent de belles impasses à leurs auteurs. Car comment expliquer l'esthétique d'une œuvre littéraire du XII^e siècle si l'on ignore délibérément les circonstances de sa création ? La critique contemporaine serait-elle devenue amnésique ?

« Pour Bédier, « la légende de Tristan est essentiellement la création d'un grand poète ». Dans son esprit évidemment, il n'est « grand » que parce qu'il correspond aux critères littéraires du classicisme français. Bédier croit en outre à l'existence d'un poème primitif de Tristan dont il exhume le « canevas ». Sa comparaison des différentes adaptations médiévales tristaniennes lui permet d'extraire une sorte de version qualifiée de « commune », laquelle donne l'impression d'une unité mais n'est qu'une illusion d'optique textuelle. Ramener tous les fragments épars à une sorte de récit unique est dans doute aussi artificiel que d'extraire un texte supposé originel de la pluralité de ses versions manuscrites. Comme l'a bien souligné Bernard Cerquiglini, (Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie. Éd. Seuil. 1989), la notion d'auteur n'est pas une idée médiévale. Toute philologie croyant au texte médiéval unique et stable se condamne à ne rien comprendre à « l'excès joyeux » du Moyen-Âge et à son goût immodéré de la variance. Et cette variance rejoint la déviance idéologique. Car, contrairement à ce que pensait Bédier, étudier la légende de Tristan et Yseut, c'est justement affronter le bizarre, l'incongru, c'est-à-dire tout ce qu'une certaine université positiviste a rejeté du champ de ses préoccupations « sérieuses », et tout ce qu'elle a dénoncé comme inconvenant ou stupide. En un mot, c'est affronter la barbarie « celte ». Car rien dans la littérature médiévale n'est jamais évident.

« La légende tristanienne n'a rien de cette belle histoire d'amour aseptisée que Joseph Bédier a voulu transmettre à la postérité. Contre Joseph Bédier, nous affirmons que, pour saisir l'esprit profondément dérangeant, sinon subversif de cette légende, il faut se plonger dans la « pensée sauvage » (pour ne pas dire barbare) d'un long Moyen Âge où l'héritage païen celtique et indo-européen continue d'affronter et de travailler, voire de saper le christianisme. Contre Joseph Bédier, nous affirmons que les Celtes ne sont pas un peuple de « barbares à demi civilisés », mais qu'ils sont les héritiers à part entière d'une haute tradition mythique qui supporte la comparaison avec celle des Grecs dont elle est souvent proche. La légende de Tristan et Yseut n'est pas fondamentalement d'essence judéo-chrétienne, même si le christianisme s'y installe comme dans tous les récits celtes adaptés au Moyen-Âge. Elle est d'origine indo-européenne, mais elle ren-contre de manière explosive le christianisme médiéval. C'est l'une des causes du scandale qu'elle instaure dans l'imaginaire amoureux de l'Occident. Les principes amoureux qu'elle illustre doivent sans doute plus à l'héritage lointain du Kâma Sûtra qu'au Cantique des Cantiques.

« Le « désordre amoureux » qu'inaugurent Tristan et Yseut est une réaction contre le mépris chrétien de la chair tant vanté par saint Paul. Quant aux petites et grandes « cochonneries » des amants, elles s'expliquent plus par une antique mythologie de la truie divine et du porcher royal des Celtes que par une véritable intention pornographique. Car il faut s'aviser d'étudier enfin le texte, tout le texte, y compris ces passages que d'aucuns qualifient encore de bizarre. Pourquoi les mots de la langue ne seraient-ils pas aussi étranges que les formes imaginaires de la vie elle-même, surtout si ces mots se rapportent à la vie des hommes et des femmes du XII^e siècle (et d'avant) qui ressemble si peu à la nôtre ? Interrogeons alors les mots et les mythes qui les sous-ten-

À LA CROISÉE DES CHEMINS

L'association des Amis des études celtiques fut fondée en 1971, à l'occasion du IV^e Congrès international d'études celtiques qui se déroula à Rennes, sous la présidence de Michel Lejeune, assisté d'Édouard Bachellery et Paul-Marie Duval. Elle réunissait, à l'époque, un groupe restreint de savants, dont l'activité alimentait la revue scientifique *Études celtiques*, héritière directe de la *Revue celtique* de Joseph Vendryès.

En 1991, la préparation du IX^e Congrès international d'études celtiques, qui se déroula à Paris sous la présidence de l'auteur de ces lignes, donna un nouvel élan à l'association. En effet, la préparation et l'organisation du Congrès purent bénéficier de l'aide, bénévole et enthousiaste, d'auditeurs et d'élèves de l'École pratique des Hautes études, qui contribuèrent de manière décisive, par leur dévouement, à la réussite de cette rencontre scientifique. Il se trouvait qu'au moment où avait lieu le Congrès parisien se tenait, au Palazzo Grassi de Venise, la grande et remarquable exposition *Les Celtes*, qui connut une affluence de près d'un million de visiteurs. Les collaborateurs et les participants à l'organisation du Congrès se virent donc offrir, grâce au mécénat des Industries Fiat et du Palazzo Grassi, la possibilité d'une visite de l'exposition dans des conditions particulièrement intéressantes. Ils reçurent à Venise un accueil inoubliable.

La conjoncture de ces deux événements entraîna, chez ceux qui y avaient participé, la conviction que l'Association devait se donner désormais comme but principal de faciliter au public des non-spécialistes l'accès aux informations scientifiques dans un domaine qui était, d'une part, réservé à un cénacle limité de savants, d'autre part livré à un amateurisme que ces derniers traitaient souvent avec mépris et condescendance.

L'idée que le passé préromain pouvait présenter quelque intérêt, à part l'enrichissement de collections poussiéreuses, et l'activité d'amateurs qui n'étaient alors qu'une variante de celle de philatélistes et chasseurs de passe-temps, n'avait pas touché, à part de rares exceptions, les milieux scientifiques : des peuples sans écriture et sans architecture en pierre étaient nécessairement des peuples sans culture... Ce jugement peut paraître excessif aujourd'hui et devoir remonter à un lointain passé, peut-être au XIX^e siècle.

Deux anecdotes vécues par l'auteur de ces lignes permettent d'illustrer la situation d'il y a à peine plus d'un quart de siècle : Michel Fleury, alors Secrétaire de la IV^e Section de l'École pratique des Hautes études, était un esprit novateur. Il cherchait à introduire dans cet établissement tous les domaines d'enseignements qui lui paraissaient constituer une promesse d'avenir, ceci dans l'esprit pionnier qui caractérisa longtemps l'établissement. Parmi eux figurait la Protohistoire, alors totalement absente de l'enseignement universitaire qui restait, au mieux, figé au concept désuet d'« Antiquités nationales ». Il proposa alors la possibilité d'enseigner cette matière au conservateur en chef du grand musée d'archéologie nationale, rendu célèbre par la découverte d'une tombe qui contenait le plus grand récipient grec en bronze connu à ce jour. Il essuya un refus, motivé par l'existence d'un enseignement plus ou moins comparable et jugé suffisant à l'École du Louvre. Il s'adressa à une autre personne, un savant encore jeune, sorti d'un grand établissement parisien, qui lui répondit que cette matière « n'avait aucun avenir »...

J'avais pu bénéficier en 1967/1968 d'une bourse de six mois pour engager une recherche sur l'art celtique, sous la direction de Paul-Marie Duval. On me proposa de présenter ma candidature au CNRS. Je le fis, avec un résultat favorable. Lorsque je revins en

France en 1971, Michel Fleury me proposa de postuler à une direction d'études consacrée à la Protohistoire. Elu à la fin de l'année 1971, je devins ainsi titulaire du premier enseignement consacré officiellement à la Protohistoire de l'Europe. Il y en eut depuis beaucoup d'autres.

La seconde anecdote se situe environ une demi-douzaine d'années après mon installation. Je travaillais beaucoup sur les Celtes d'Italie et j'avais eu l'occasion de rencontrer à de nombreuses reprises Massimo Pallottino, le grand étruscologue romain qui refonda la discipline. Prévoyant de venir à Paris pour présenter une communication à l'Académie des Inscriptions, il m'envoya un mot pour m'inviter à venir l'entendre. Après sa conférence, il insista pour que je l'accompagne à une réception organisée en son honneur dans un grand établissement parisien, connu pour fournir l'essentiel des savants français du domaine de l'antiquité classique. Nous fûmes accueillis sur le seuil de la salle par le directeur qui, après avoir souhaité la bienvenue à l'invité d'honneur, se tourna vers moi : « Vous êtes qui, et que vendez-vous ? ». Je répondis « Mon nom est Veneciaslas Kruta, je suis directeur d'études de Protohistoire de l'Europe à l'École pratique des Hautes études ». Regardant autour de lui avec un large sourire, le directeur haussa la voix afin que l'entourage puisse bénéficier de la finesse de son esprit : « Il n'y a pas de sot métier » me dit-il.

Je n'ai plus franchi le seuil de cet établissement. Mais la discipline méprisée s'y impose sa quelques années plus tard.

C'est dire l'importance du chemin parcouru depuis des temps qui paraissent aujourd'hui lointains. Incontestablement, l'action de notre Association apporta une contribution essentielle à la réhabilitation du passé préromain et, plus particulièrement, à celui des anciens Celtes. Conférences, Bulletins, Journées d'étude, Voyages, ont réussi à convaincre un public fidèle du bien-fondé de la cause que nous défendons et du rôle important joué par l'héritage du passé préromain.

Nous avons pu conduire cette entreprise grâce à l'appoint constant des cotisations que nous assure votre fidélité, mais avant tout, grâce au dévouement bénévole et sans faille d'un certain nombre d'adhérents : actuellement Josette et Jean Fleuchot, Nicole Jobelot, Philippe Lalouette, Jaroslava Josyptyzyrn, Jacqueline Girard, Michèle Hingant. Certains d'entre eux pensent cependant qu'ils n'arriveront bientôt plus à assumer un travail qui est beaucoup plus lourd et prenant qu'il ne semble.

Nous espérons pouvoir bénéficier de nouvelles bonnes volontés et on nous a effectivement proposé une aide ponctuelle, mais elle ne peut remplacer le suivi continu que demande le système actuel, avec Conférences et Bulletins échelonnés sur l'année universitaire. Il se trouve que vient s'ajouter à cette situation mon départ à la retraite, après trois années de surnumérariat. On pourrait penser que je disposerais alors de plus de temps pour l'Association, mais ce qui complique les choses est mon projet de quitter Paris pour m'installer quelque part en province, afin de poursuivre mes travaux avec un nouvel élan.

Tout cela nous a conduits à nous interroger sur l'avenir de l'Association. Après de longs débats au sein du Bureau et du Conseil d'administration, nous avons opté pour une solution qui pourra être transitoire, ou bien durable ...

Nous serons heureux d'accueillir des suggestions de votre part, nous les examinerons et nous en discuterons avec la plus grande attention.

Car il ne doit s'agir en aucun cas d'une fin, mais d'un nouveau départ.

Veneciaslas KRUTA

BARBARES D'OCCIDENT ?

WALTER PHILIPPE - *Tristan et Iseut, le porcher et la truie*. 2006. Éd. LMAQG Diff. P.U.F., 22 e.

Philippe Walter est professeur de littérature française du Moyen-Âge à l'Université Stendhal Grenoble III.

Introduction à Tristan et Iseut :

« Le médiéviste et académicien français Joseph Bédier (1864-1938) est l'auteur d'une adaptation de Tristan et Iseut qui a fait date. On parle encore aujourd'hui avec vénération du « Tristan de Bédier ». À sa parution, l'ouvrage avait suscité un engouement remarquable pour la vieille histoire des amants de Cornouailles. Toutefois, le Tristan de Bédier n'est pas une œuvre médiévale. C'est un récit réinventé, une aimable et estimable récréation littéraire et non un texte d'appui pour une étude de la légende. Aujourd'hui, toute étude tristanienne digne de ce nom doit se confronter aux textes originiaux en ancien français et relever le défi permanent de leur obscurité.

Joseph Bédier était pourtant un philologue de haut vol. Il avait étudié et publié avec soin certains textes médiévaux tristaniens. Son édition du roman de Thomas (1902-1905) s'efforçait même de rétablir les nombreuses lacunes des épreuves manuscrites de l'œuvre grâce aux témoignages convergents de récits parallèles (roman en prose, œuvres allemandes et saga norroise du XIII^e siècle). Sa remarquable édition se heurta toutefois à des préjugés qui étaient aussi ceux de toute une époque : mépris du folklore et de la culture traditionnelle, mépris des études celtiques, positivisme philologique, académisme esthétique.

« L'éclipse subie par les études mythologiques sur le Moyen-Âge durant une bonne partie du XIX^e siècle correspond à une éclipse comparable subie par les études celtiques, en France tout au moins. Comment s'en étonner puisque les deux disciplines remontent finalement aux mêmes racines culturelles ? À une telle éclipse, plusieurs explications. Tout d'abord le statut très marginal des études celtiques en France. La connaissance des anciens peuples celtes et de leurs mythes resta longtemps confinée dans une certaine mesure à une élite de chercheurs. La suprématie idéologique du modèle grec-romain sur l'héritage des Celtes avait conduit à une seule grande vision hisaton antique et, par conséquent, qu'une seule grande mythologie. Dans cette vision partelle et partielle de l'Antiquité, les Celtes étaient réduits à la portion congrue. Vaincus ! « Malheur aux vaincus ». On les priva en effet d'écrire leur propre histoire. Ce n'est pas sans conséquence sur notre perception du monde celtique aujourd'hui.

Un exemple de ce mépris académique envers les Celtes est fourni justement par Joseph Bédier qui dénégait ces « contes brutaux de demi-civilisés », que racontait ce peuple étrange. Selon lui, Tristan était même le « héros d'une sorte de Décaméron barbare ». C'est sans doute la raison pour laquelle il en reprit de récrire le roman de Tristan à sa manière, c'est-à-dire dans un style qui rappelait plus celui de Maeterlinck que celui de Bérout et Thomas à Bédier n'était en fait que le produit d'une université française nationaliste, rationaliste, conformiste et trauatisée, qui avait totalement perdu ses repères culturels après le choc de la Première Guerre mondiale. Le positivisme historique y sévissait vigoureusement et l'on n'avait pas encore reconnu avec Ernest Cassirer (Philosophie der symbolischen Formen, Yale University Press, 1953, Trad. Française La Philosophie des formes symboliques et La Pensée mythique, Paris, Éd. de Minuit, 1972), la valeur heuristique de la pensée mythique, ni la fécondité d'un comparatisme mythologique qui seront illustrés plus tard par un Georges Dumézil (1898-1986). La revue Romania, fondée par Gaston Paris et Paul Meyer en 1871, est aujourd'hui un monument en péril, mais elle permet de suivre le flux et le reflux des études mytholo-

EXPOSITION : NANTERRE ET LES PARISIENS UNE CAPITALE AU TEMPS DES GAULOIS ?

Du 11 avril au 14 juin 2008

Espace Paul Éluard & Terrasses de Nanterre
Activités et animations

Depuis une dizaine d'années, les fouilles archéologiques réalisées sur le territoire de Nanterre ont permis de grandes découvertes. Cette exposition présente l'habitat à Nanterre au 1^{er} s. av. J.-C.,

et son passé gaulois dans son contexte originel à travers des objets restaurés et de nombreux fac similes.

Même s'il ne s'agit pas d'une capitale, la découverte d'un vaste quartier d'habitation gaulois de cette époque présente un immense intérêt.

Il est à souhaiter que d'autres expositions réunissent enfin toutes les découvertes faites en région parisienne.

On trouve aussi à Nanterre les éléments d'une nécropole du III^e s. av. J.-C. et des rites funéraires...

Les billets pour l'exposition sont en vente à l'espace Paul Éluard
24 rue Salvador Allende, ou à l'espace d'activités des Terrasses
boulevard Pesaro et à l'Office de tourisme de Nanterre
4 place des Belles-Femmes

Horaires et tarifs

Mardi, vendredi, samedi, dimanche : 12h- 18h
jeudi : 12h- 21h —Mercredi : 9h- 18h

Tarif plein : 5 €. Tarif réduit : 2,5 € (groupes, -25 ans, +60 ans)
Visites guidées (45 minutes), du 7 mai au 14 juin
les mercredis, samedis et dimanches à 16h

Renseignements et réservations : contact@expoarcheo-nanterre.fr

Pour plus d'informations

Office de tourisme de Nanterre

☎ 01 47 21 58 02 www.expoarcheo-nanterre.fr

CATALOGUE : *Nanterre et les Parisii une capitale au temps des Gaulois ?*
Édit. INRAP avec la Mairie de Nanterre.
En fait, il ne s'agit certainement pas d'une capitale, mais d'un gros village, ou peut-être d'un oppidum. Les commentaires sont clairs et abondants. Les illustrations sont nombreuses. Belles photographies en noir & blanc et en couleurs.. 125 p., 19,50 €.

ET MAINTENANT ?

Vous venez, chers amis, de lire l'éditorial de notre président. Une ère s'achève... Qu'allons-nous faire désormais ?

L'équipe actuelle a beaucoup donné, de sa bonne volonté, de son temps, de son énergie. Des appels à un renouvellement n'ont pas eu de résultat. Cette situation a été examinée sous tous ses angles et, s'il n'est pas question de poursuivre au rythme actuel, il a été considéré qu'un « atterrissage en douceur » pouvait être envisagé.

Il a donc été décidé que l'année prochaine, 2008-2009, serait une année de transition pour les A.E.C. Les bulletins de liaison continueront comme par le passé. Mais les conférences, qui étaient normalement échelonnées en cours d'année, seront bloquées en une Journée d'Étude, comme nous en avons déjà réussi plusieurs, qui pourrait avoir lieu au printemps 2009. Plusieurs thèmes sont envisagés, mais des suggestions venant de nos adhérents seraient aussi les bienvenues - à condition de nous parvenir avant le 30 juin.

À l'issue de cette année de transition, la situation sera réexaminée et une décision sera prise en fonction des données d'alors.

Les A.E.C. continuent donc, et nous invitons les adhérents à nous adresser comme d'habitude leur cotisation pour 2008-2009.

D'avance qu'ils en soient remerciés.

LE BUREAU

CE BULLETIN EST LE DERNIER NUMÉRO
DE LA
PRÉSENTE SESSION UNIVERSITAIRE

PENSEZ À
RENOUVELER VOTRE ADHÉSION
POUR
LA PÉRIODE 2008/2009

Montant de la cotisation annuelle

Individuelle	20 €
Couple	28 €
Étudiant	16 €

adhérant à la tête et aux sabots était installée sur le terre funéraire, peut-être sous

forme de mannequin. Au fil du temps et de la décomposition de la peau, les os rou-

laient jusqu'au fosse où ils se trouvaient piégés. Dans la situation actuelle, toutes les

tombes que nous avons étudiées dans le programme de recherche sont masculines.

Des données que nous ignorons et d'autres découvertes peuvent, bien enten-

du, modifier cette image qui est néanmoins le départ spectaculaire d'une nouvelle

direction de recherche dans les relations liant l'homme et le cheval au travers du

rituel funéraire à La Tène ancienne.

Une dernière observation a été faite sur un grand site, à Somme-Tourbe « La

Voie d'Hans » où dix monuments ont été fouillés. Contrairement aux apparences, une

seule de ces grandes tombes était à char, les autres étaient simples mais correspon-

daient à des sujets d'un statut supérieur : guerriers et femme parée. Aucun reste de

cheval n'a été trouvé dans l'ensemble des fossés de toutes ces tombes, ce qui est en

total contradiction avec le pourcentage mentionné ci-dessus. Cette absence pour-

rait signifier que les dépouilles de chevaux signalaient le statut des défunts et donc

qu'on ne les trouvait que sur les terres de leurs tombes à char.

Pour conclure, il convient de revenir sur la qualité des harnachements des

chevaux de selle de Bourcq et de Prunay et sur ce qu'ils représentent en terme d'art

celtique champenois à La Tène A. Il semble bien y avoir un style régional dans le

répertoire et les combinaisons graphiques qui, tout en employant des motifs com-

muns à l'ensemble du monde celtique, n'en est pas moins fait d'imagination et de

diversité.

Les modifications dans la réalisation du grand disque de Bourcq dont le tracé

complet initial a été abandonné, la pièce retournée et un nouveau tracé exécuté

avant une découpe définitive après quelques ultimes rectifications, est un bel

exemple de cet art d'atelier. C'est aussi la démonstration de changements rapides,

de possibles mains d'artisans différentes, de déplacements d'ouvriers d'un atelier à

un autre, mais aussi de l'évolution du contenu des messages dissimulés derrière ces

réalisations artistiques. En cela, les deux harnachements de Bourcq et de Prunay,

ainsi que la décoration du char de cette dernière tombe, sont d'un apport excep-

tionnel, allant bien au-delà des prouesses techniques des bourreliers, des forgerons-

dinandiers et des artistes graveurs.

BERNARD LAMBOT

VOYAGE PARIS/MADRID/NUMANCE
DU VENDREDI 17 AU MARDI 21 OCTOBRE 2008
VOYAGE ACCOMPAGNÉ PAR LE PROFESSEUR VENCESIAS KRUTA, AVEC LE
CONCOURS DU PROFESSEUR MARTIN ALMAGRO-GORBÉA DE MADRID.

VENDREDI 17. Le départ se fera le matin de Paris. Déjeuner à Madrid. Visite

du musée archéologique et du vieux Madrid. Dîner et logement à Madrid.

SAMEDI 18. - Départ en car pour Numance, région de Castille-León, à deux

heures de voiture de Madrid. Visite des vestiges de l'antique ville celtique du III^e

s. av. J.-C. Juchée au sommet d'une colline, la reconstruction partielle de l'es-

pace permet de comprendre le style de vie des habitants celtes. Déjeuner à

Soria. Visite du musée : histoire de Soria depuis le paléolithique, objets pro-

venant des nécropoles celtes, ibères et romaines de Tiermes et Uxama. Dîner

et logement à Soria.

DIMANCHE 19. - Départ en car pour Tiermes, visite du site archéologique de

Montejo de Tiermes, la Pompei espagnole, vestiges de l'ancien *oppidum* celtique.

Départ pour Segovie. Déjeuner au célèbre restaurant *El Meson Candido*.

Visite de la ville, sa cathédrale, son alcazar... Logement à Segovie.

Lundi 20 octobre. - Départ en car pour Avila, capitale de la province la plus

haute d'Espagne, sur l'Adaja, affluent du Douro. Visite d'Avila, son enceinte

médiévale fortifiée, sa basilique du XI^e siècle. Logement à Avila

LUNDI 21. - Retour à Madrid. Déjeuner libre. Visite du musée du Prado (ou

journalée libre). Départ pour l'avion. Arrivée à 21 h 40 à Paris.

Prix par personne : chambre double 1170 €

« « : chambre simple + 140 €

Ces prix comportent le Vol A.R. Paris-Madrid, les transports par car sur les

lieux, le logement (4 nuits) et tous les repas (petit déjeuner, déjeuner, dîner),

et les entrées sur les sites et les musées, la taxe d'aéroport (75 € par personne),

les taxes de solidarité, d'assurance et d'assurance-annulation (50 € par per-

sonne). Seules les boissons ne sont pas comprises.

Les personnes qui sont inscrites et ont adressé un chèque d'acompte de

500 € voudront bien nous envoyer pour le 1^{er} septembre le complètement soit :

670 € pour une chambre double, ou 870 € pour une chambre seule, (sauf

conditions particulières), par chèque rédigé à l'ordre des Amis des Etudes

Celtiques, en indiquant nos références CCP n° 15 439 13 X 020 IBAN FR66

3004 1000 01 15 4391 3X02 035

BIC : PSSSTRPPPAR, adresse au Trésorier, Jean Pleuchot, 19 avenue du

Général Leclerc 75014 Paris.

Ce voyage est complet à ce jour. Nous avons établi une liste d'attente et nous

informons les candidats inscrits en cas de désistement. Les voyageurs rece-

viendront. Donc à bientôt !

Jean PLEUCHOT

VOYAGE VOYAGE VOYAGE

de retrouver la fameuse tombe double, fouillée le 9 avril 1876, et de vérifier les données qui nous sont parvenues pour évaluer la pertinence des ensembles, a



fig. 6. - Bourcq, tombe 1. Pièce décorative de harnais et embout de mors.

apporté des informations sur les structures mais peu de mobilier, toutes ayant été consciencieusement vidées. L'identification certaine de la tombe recherchée permet de rectifier le plan publié à l'époque, en allongeant la fosse de près d'un mètre. Une des tombes présente un plan trapézoïdal se prolongeant par une tranchée pour le timon et une tranchée perpendiculaire pour le joug et les harnachements. Cet appendice n'a pas été remarqué à l'époque, mais l'érosion a fait disparaître les harnais dont il ne reste qu'une plaquette trilobée en bronze ornée de corail et une attache en fer. Les doutes qui existaient sur l'exactitude de tels plans de tombes à tranchées pour le timon et le joug sont maintenant balayés.

Les observations sur le char lui-même n'ont pas progressé par ces fouilles et il est à craindre qu'il ne subsiste que très peu de tombes intactes de ce niveau. En revanche plusieurs chars plus simples, bien conservés, ont été découverts en fouilles préventives, notamment à Reims et à Caurel (Marne) dans des tombes intactes. Ces données permettront de proposer des reconstitutions crédibles. Les informations qui sont connues permettent d'observer des constantes, notamment dans la disposition générale des corps. Que ce soit à Bucy-le-Long dans la vallée de l'Aisne, à Rethel, à Bourcq, mais aussi à Reims et Caurel, les corps sont nettement en avant de la caisse du char. À vrai dire, les crânes ne dépassent pas l'axe de l'essieu, le démontage du tablier du char de Prunay s'explique d'autant mieux. C'est aussi une information sur la forme de la caisse du char, déportée largement vers l'avant.

À Bourcq, les pieds d'un défunt chaussé de bottines dont les boutons étaient encore en place, étaient appuyés contre la paroi à près de trente centimètres de hauteur, les tibias s'inclinant jusqu'au fond de la fosse ; à l'origine, il était déposé sur un support maintenant ses pieds, et peut-être par le tablier et les ridelles démontés, déposés sur le fond de la caisse.

L'absence de chevaux a, dès l'origine, intrigué les fouilleurs. La présence d'un archéozoologue sur le terrain (P. Méniel) a été primordiale dans la résolution de cette épineuse question, au moins pour proposer une hypothèse crédible, basée sur des observations précises.

Sur les dix enceintes fouillées intégralement, sept contenaient des restes de chevaux bien spécifiques : crâne et bas de pattes.

L'érosion nous prive probablement de quelques restes, mais le *ratio* est déjà remarquable. La découverte d'os de chevaux dans les fossés de deux enceintes quadrangulaires ôte tout crédit à une distinction entre rituels funéraires suivant le type de monument. Les parties anatomiques représentées de façon exclusive sont révélatrices d'une pratique unique aboutissant à l'obtention d'une dépouille. Cette peau

LE PORCHER DANS LA MYTHOLOGIE CELTIQUE

CONFÉRENCE DU PROFESSEUR PHILIPPE WALTER

DONNÉE POUR LES A. E. C. LE 20 FÉVRIER 2008

LES PORCHERS CELTES : évidemment, le sujet est sérieux et de haute considération, contrairement à ce que pensait le médiéviste Joseph Bédier accusant les Celtes d'être un peuple « à moitié civilisé » possédant une littérature et une mythologie comparables à un « Décaméron barbare ». Merci pour le compliment ! A coup sûr, Homère offre une meilleure introduction au problème. Dans l'*Odyssée*, Eumée le porcher d'Ulysse (fig. 5) n'est ni un triste bouffon ni un imbécile heureux encore moins un bouseux qui a traîné dans le purin des soues. C'est un haut fonctionnaire du palais, gardien du protocole et de la mémoire dynastique auprès d'Ulysse. Au nom d'une affinité reconnue de longue date (voir les études d'Arbois de Jubainville) entre les univers helléniques et celtiques, il faut donc oublier nos préjugés judéo-chrétiens sur les porcins et regarder la question d'un œil neuf.

UN TEXTE MYTHOLOGIQUE ESSENTIEL : LA CONCEPTION DES DEUX PORCHERS

Un texte mythologique irlandais conservé dans un manuscrit du XV^e siècle est intitulé « La Conception des deux porchers » (*De Chophur in da muccida*). Il s'agit d'un récit préliminaire à la grande épopée *Tain Bo Cualngé* (*L'enlèvement des vaches de Cooley*) qui raconte une querelle de souveraineté entre deux provinces d'Irlande (le Munster et le Connaught), à travers deux porchers qui représentent chacun leur province.

Résumé : *Il y avait jadis chez les Tuatha De Danann deux porchers qui étaient les meilleurs amis du monde. L'un s'appelle Friuch ; il est le porcher de Bodb, roi des sidhe de Munster. L'autre s'appelle Rucht, il est le porcher d'Ochall Ochne, roi des sidhe de Connaught. Ces deux porchers s'entraidaient chaque fois qu'il manquait des glands dans leur région. Tantôt Friuch emmenait ses cochons dans le Connaught. Tantôt c'était Rucht qui emmenait ses cochons dans le Munster pour engraisser. Mais les habitants des sidhe ne voient pas cette amitié d'un si bon œil. Ils aimeraient voir une rivalité naître entre les deux porchers pour savoir de quoi ils sont capables réellement. Un jour, la catastrophe arrive. Les porcs maigrissent et on rend les porchers responsables de leur état. On retire à Rucht et Friuch leur fonction de porchers. Ces derniers se transforment alors en corbeaux pour deux ans. Ils se battent mais leur force reste égale et aucun ne remporte la victoire. Au bout de deux*



fig. 1. - Saint Antoine « porcher ». Tableau du XVII^e siècle.

ans, ils reprennent forme humaine et se présentent à l'assemblée de Munster. Ils prophétisent une terrible bataille, beaucoup de beaux cadavres et de grandes lamentations. Chacun d'eux repart et prend cette fois une forme de poisson. Ils se pourchassent dans toutes les rivières d'Irlande. Au bout de deux ans, ils se rendent à l'assemblée de Connaught où les habitants assis-tent à un terrible spectacle : « Ils vident sur l'eau deux animaux gros comme des collines et qui se frappent l'un l'autre de telle sorte que



fig. 2 - L'Irlande : Munster et Connaught.

leur gorge jusqu'aux nuages du ciel ». Ensuite, les deux porchers deviennent les champions de deux rois, l'un au service de Bodb, l'autre au service de Fergna, roi du sidhe de Nanto-sous-les-eaux. L'armée de Bodb arrive à l'assemblée de Connaught. Devant cette force impressionnante, beaucoup d'habitants du Connaught meurent d'effroi. Tous les champions du Connaught refusent d'affronter le champion de Bodb. Alors arrive un autre cortège de guerriers venus du nord, pitoyables et mal équipés, montés sur des chevaux noirs. « On aurait dit qu'ils chevauchaient la mer ». C'est l'armée de Fergna. Nouvelle bataille : les deux armées de Bodb et de Fergna se battent pendant trois jours. « Ils s'étaient si bien déchirés qu'on pouvait voir leurs

Après une série d'autres rivalités, les deux porchers prennent alors la forme de Grúnd à Cualnge en Uistier. Le second qui se fait appeler Crunnuc parle à la future reine Medb qui vient se laver au ruisseau. Il lui recommande d'épouser Aillil de Connaught. Le premier, sous le nom de Tummuc, devient le protégé du roi Fiachna. Les deux vers sont nourris par Medb et Fiachna pendant un an. Puis Tummuc dit à Fiachna : « Il va y avoir une rencontre entre l'animal dont je t'ai parlé l'année dernière et moi-même. [...] Une de tes vaches m'avallera demain et une des vaches de Medb avalera aussi mon camarade. Ainsi naîtront deux taureaux, et il y aura une grande guerre à cause de nous en Irlande ».

Cette guerre sera racontée dans la *Razzia des vaches de Cooley*. Deux taureaux sacrés, le Bruin de Cualnge (Cooley) et le Beau Cornu d'Àe se battent sans répit et mourront sans qu'aucun d'eux ne remporte la victoire. La *conception des deux porchers* est un texte essentiel pour aboutir à une définition mythologique du porcher. Le porcher est un druide divin. Pour d'Arbois de Jubainville qui donna une première traduction de ce texte, le porcher relève de la catégorie des « druides et des dieux à formes d'animaux ». À ce titre, il possède le pouvoir de métamorpho-

verse en diagonale cette vaste sépulture à miraculeusement frole le harnais, ne causant que des dégâts mineurs. Ce harnachement est de même type que celui de Bourcq, mais ici les branches en lyre du mors composite sont totalement en fer et se terminent par des tubes moulurés en bronze des ridelles de la caisse du char.

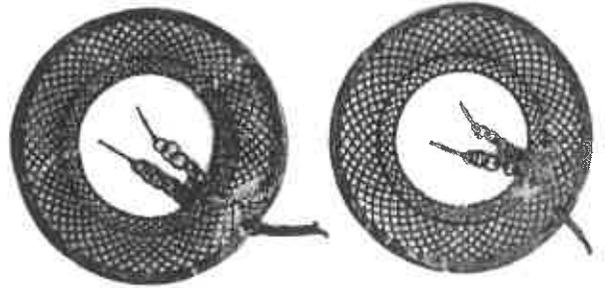


fig. 5 - Prunay, tombe 25. Disques décoratifs en bronze des ridelles de la caisse du char.

La découverte de plusieurs éléments décoratifs de la caisse du char apporte un certain nombre d'observations, tant sur le véhicule lui-même que sur le rituel de mise en terre. Les pièces métalliques ornementales donnent des renseignements sur la composition des ridelles et du tablier : cuir et bois léger essentiellement. Le véhicule avait été enlevé en totalité et il ne reste aucune pièce métallique des roues, de leur fixation et de la caisse du char ; le tablier a été cassé en deux et déposé, avec les ridelles, symétriquement à l'axe longitudinal de la fosse, sous la caisse du char probablement ce qui a assuré la protection de ces éléments.

La squelette a été totalement dispersé et de son équipement personnel ne nous sont parvenus que quelques fragments du fourreau de l'épée, quatre pointes de javelot et deux talons de hampes, mais aussi une bague en or, simple anneau de près de 6 gr. Le dépôt d'une trentaine de balles de fronde en argile, contenues dans un filet ou une vannerie, est unique et renvoie vers le Rhin moyen et le *Hunsrück-Eifel-Kultur*. La décoration du tablier et des ridelles est constituée de deux grandes guttières de bronze finement festonnées, d'une plaque de jonction décorée de svastikas, de disques de 11 cm de diamètre découpés en une résille très fine supportant des chaînettes à aiguillettes, et de pendeloques diverses ornées de petites perles de corail. Deux gouttières sont ornées d'esses découpées, bordées de lignes gravées et de pointillés qui ne sont pas sans rappeler les pièces du joug de Somme-Tourbe « La Bouvandeau ». Les trois grands vases à offrande (cratère) de 50 cm de hauteur, au décor géométrique gravé rehaussé de peinture rouge, étaient accompagnés d'un petit gobelet caréné déposé à l'envers. Le mobilier de cette sépulture, bien que fortement amputé par le pillage ancien, est particulièrement remarquable et témoigne du statut supérieur du personnage enterré là.

gueur de ces armes, soit 2 m (1,88 m entre la base des douilles et l'entrée des talons).

La superficialité de la tombe, justifiant l'intervention, avait eu pour conséquence une fragmentation importante des vases d'accompagnement. Heureusement le harnais n'avait que peu souffert du passage des engins agricoles et toutes les pièces métalliques nous par-

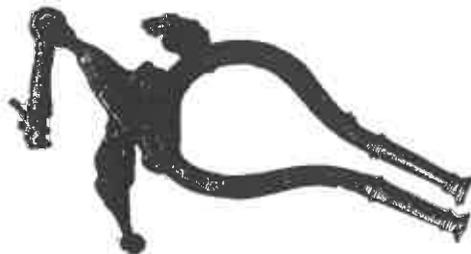


fig. 4. - Prunay. Une des branches articulées du mors, le canon et ses pièces de fixation. Ornement de cheval.

venaient en position fonctionnelle, ce qui permettra de proposer une restitution crédible de cet équipement comprenant un grand nombre d'objets. Deux grands disques en bronze venant orner le pectoral sont somptueusement décorés. Le plus grand, de 21,5 cm de diamètre totalement ajouré, véritable dentelle, réunit autour d'un superbe motif central en rosace différents motifs dont des svastikas. L'autre disque, de 11 cm de diamètre, présente un registre tourbillonnant d'une belle qualité. Le harnachement de tête est du type à mors, à canon articulé et branches composites. Les branches constituées de plaquettes en fer, en forme de lyre sertissant une âme en bois, ont souffert des labours. Les tubes en bronze en forme de quille garnissant les extrémités des branches sont intacts. Les divers éléments en bronze du harnais sont tous de belle qualité et sont constitués de boutons circulaires à protubérance conique, de plaquettes en forme de palmettes très allongées, de rivets et de diverses autres fixations ajourées.

La tombe T8, au centre d'une enceinte trapézoïdale, présentait une architecture unique, combinant plusieurs caractéristiques individuelles des tombes de la Champagne et de la vallée de l'Aisne : encoches de roues très larges, rigole périphérique pour maintenir le coffrage de la chambre, interruption de ce coffrage à l'Est dans l'axe longitudinal, pour laisser passer le timon. Une palissade, installée à 1,60 m du bord interne du fossé, maintenait les terres du tertre. De ce dispositif, il ne subsistait que la base des poteaux verticaux dans les deux autres grandes enceintes quadrangulaires étudiées sur le site. Ce dispositif n'était connu qu'au sud de la Champagne, dans l'Aube, en quelques rares exemplaires comme à Bouranton.

La grande tombe à char de Prunay, installée au centre d'un enclos « en bouchon de champagne » de 20,5 m de diamètre, bien qu'elle fut visitée antérieurement, recélait encore un superbe harnachement de cheval de monte et, plus extraordinaire encore, les garnitures en bronze du tablier et des ridelles du char. La fosse, de 4 m de longueur et de 2,5 m de largeur, n'est pas axée sur l'appendice rectangulaire oriental de l'enceinte, ce qui est un autre argument pour considérer une possible diachronie entre le monument et la tombe.

Quoiqu'il en soit, une construction sur quatorze poteaux s'élevait dans cette annexe, tout comme il en existait une dans l'autre monument fouillé à proximité et qui entourait une tombe à incinération. La tranchée de la Grande Guerre qui a tra-

se. Selon la tradition, les druides (c'est-à-dire « les très savants ») se flattaient de posséder tout pouvoir sur les éléments (l'eau, l'air et le feu). Ils étaient aussi détenteurs des secrets de la magie, de la médecine et de la divination. Ils pouvaient changer de forme à volonté et prendre l'aspect de toute chose ou de tout être existant sur la terre. On songe naturellement aux métamorphoses identiques de devins (Taliesin en particulier, mais aussi Merlin bien que le per-

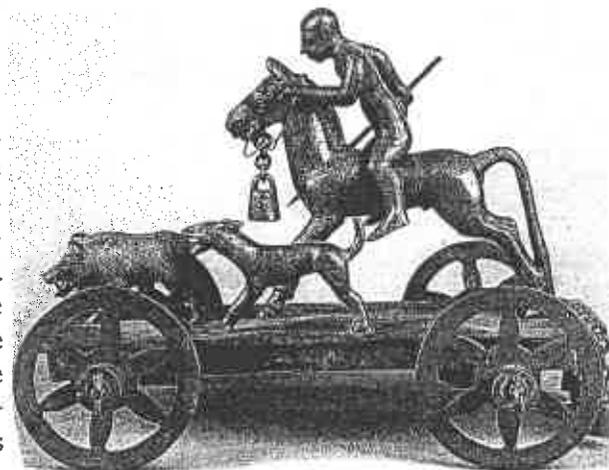


fig 3. Le char de Mérida (Espagne) : le sanglier de l'Autre Monde ?

sonnage ait subi une profonde édulcoration dans la tradition littéraire française).

Le porcher peut se définir comme un maître de la magie assimilée à la fonction souveraine. Il tire ce privilège de sa relation aux porcins, animaux d'origine divine comme le rapporte clairement le mabinogi de *Math* où Gwyddyon s'empare par la ruse des cochons du dieu de l'autre monde (Pryderi). Ces animaux pourront dès lors rejoindre le monde des hommes et y vivre en leur compagnie. C'est parce que le porc est d'origine divine que son statut divin rejaillit sur le porcher dont la dimension mythique est indiscutable dans l'ensemble du monde celtique. Le roi des Tuatha De Danaan (Manannan Mac Lîr) prodigue à tous ses hôtes ses cochons pour le festin d'immortalité présidé par le forgeron Goibniu. La résidence souterraine des TDD comporte trois arbres auxquels pendent toujours des fruits et deux cochons dont l'un est toujours vivant et l'autre toujours tout cuit et prêt à être mangé, un vase qui contient une bière excellente. « Là, ajoute le texte, personne ne mourut jamais » (d'Arbois de Jubainville, *Le cycle mythologique*, p. 275). Les porchers ont ainsi la garde d'animaux sacrés qui garantissent l'abondance et l'immortalité.

LA LITTÉRATURE PROFANE

Les traces du porcher celte sont assez nettes dans la littérature galloise. On trouve Merlin qui ne se contente pas de vivre en compagnie de marçassins mais s'en fait des confidents. Autre exemple remarquable : Tristan. Un texte gallois en fait le gardien des cochons du roi Marc : « *Drystan, fils de Tallwch qui gardait les porcs de March fils de Meirchyawyn, pendant que le porcher allait demander à Essylt (Yseut) de venir à sa rencontre ; et Arthur essayait d'obtenir l'un des porcs par ruse ou par force, mais ne l'obtint pas.* » Ces deux exemples sont déjà significatifs pour montrer l'importance culturelle du porcher chez les Celtes. Mais, comme souvent, c'est grâce à la tradition chrétienne que le vieux paganisme a pu survivre à la dislocation de la religion druidique. L'hagiographie celtique contient des exemples très nombreux de porchers qui fondent des villes.

Les textes hagiographiques bretons et celtiques présentent un nombre étonnant de porchers sanctifiés ou concurrencés par des saints. Merdrignac a étudié les saints armoricains de haute époque lors du colloque de Saint-Antoine-l'Abbaye consacré aux mythologies du porc. Les terres de saint Samson de Dol sont envahies par un troupeau de cochons. C'est un porcher qui le harcèle à l'instigation de la méchante duchesse peu encline à la religion chrétienne. Saint Samson lève

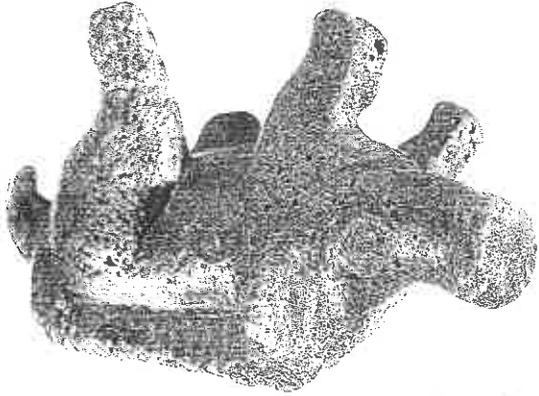


fig. 4. Porc celtique. (Bronze).

la main pour bêtir les porcs mais ceux-ci se transforment en boucs et les truies en chèvres. Au cours d'une mission en Bretagne, saint Malo rencontre un porcher en pleurs à cause d'une truie ravageuse qu'il a tuée à coups de pierres. Il pleure parce que sept porcelets tournent autour des mamelles vides de leur mère morte. Saint Malo pose son bâton sur l'oreille de la truie qui revient à la vie et donne enfin du lait à ses petits. Dans ces deux exemples, le porcher n'est plus magicien ; c'est le saint chrétien qui reprend ses pouvoirs druidiques. Deux autres saints bretons (Iltud, Paul Aurelien) fondent une ville ou un monastère à l'endroit même où ils rencontrent une truie allaitant ses petits. Le motif rappelle un chant (le huitième) de l'*Énéide* de Virgile où Enée fonde la ville d'Albe à l'endroit même où une truie blanche allait ses trente gorets. Le saint se fait ici (symboliquement) porcher. Il se met à l'écoute de l'animal augural et prophétique par excellence. Un récit mythologique irlandais (l'Exil de Conall Corc, VIII-Xe s.) attribue à un porcher du roi de Munster la vision prophétique de l'installation d'une royauté. Le porcher tire une nouvelle fois ses pouvoirs de son lien privilégié avec le porc, animal sacerdotal, magique et d'origine divine. Mais un saint irlandais l'emporte en notoriété sur tous les autres : saint Patrick. Bien plus qu'un apôtre éminent de la foi chrétienne, Patrick est un emblème séculaire pour tous les Irlandais et sa fête, le 17 mars, est devenu fête nationale. Les vies légendaires de saint Patrick contiennent bien des rappels de l'ancien paganism. Patrick y est présenté comme un porcher (succet en vieil irlandais). Non sans raison. Car à une conception toute païenne du sacerdoce (la première fonction dumézillienne) propre aux anciennes royautés indo-européennes (voir Fumée dans l'*Odyssée*) s'associe la figure du Bon Pasteur directement issue des Évangiles puisque le Christ se présente comme un pasteur donnant sa vie pour ses brebis. Pour de nombreuses mythologies, la relation aux animaux est fondamentale. Vivre à leur côté implique qu'on partage leur vie et leur langage, toujours compris en mythologie comme une langue divine et prophétique. Entendre le langage des animaux, c'est être initié à des vérités que les hommes ordinaires ignorent. C'est évidemment le cas de Patrick initié aux secrets druidiques.

est. La tombe de Prunay « la Voie de Bacennes » Marne, est au centre d'un enclos de 22 m de diamètre à appendice orienté, dans lequel s'élevait une construction sur quatre poteaux. On a donc deux rites funéraires à la fin du Ve et au début du IVe s. av. J.-C. pour un même type de monument bien particulier.

La prospection aérienne conduit néanmoins à s'interroger sur la date de création de ces monuments. En effet, la plupart ne présentent aucune tombe centrale

Fig. 3. Bourcq. Tombe 1. Grand disque en bronze, entièrement d'une dentelle de métal. Trouvé dans une tombe à char, il ornait un pectoral de cheval. Diamètre 21,5 cm.



La question n'a pas été tranchée à l'issue de ce premier programme, mais certains indices sont en faveur d'une réutilisation de ces monuments.

Le site de Bourcq (Ardennes), découvert d'avion, s'est révélé prometteur dès la première année de fouille par la découverte d'une tombe à char, pillée certes, mais contenant encore les offrandes au défunt et un harnachement de cheval de monte intact, et d'une qualité exceptionnelle.

Les trois autres tombes de même nature, fouillées ultérieurement, étaient totalement pillées, mais l'étude des structures funéraires a été du plus grand intérêt. Le char avait été repris probablement quelque temps après la mise en terre, le corps du défunt avait été bousculé et, de l'épée qu'il portait, ne restaient que quelques fragments du fourreau. Le reste de l'armement se composait uniquement de trois javelots, dont les fers superposés témoignent de leur protection par une housse fermée par un bouton en bronze. Les talons renforçant la base des hampes de deux des javelots étaient en place et nous permettent de connaître, renseignement rare, la lon-

comprenant trois volets. Le premier consistait en la reprise de fouilles anciennes, sur des critères tenant, soit à l'importance de la tombe, soit à son monument. Le deuxième définissait les conditions d'intervention sur des tombes ignorées dans la littérature et paraissant menacées par l'érosion en raison de leur position topographique.

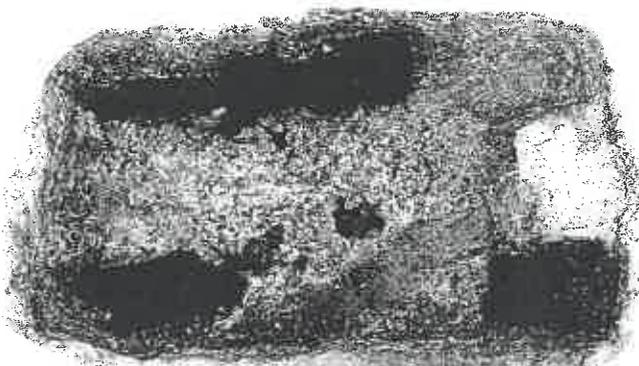


fig. 2. - Prunay. Vue de la tombe à char 25, actuellement en fouilles : vases, harnais et garnitures en bronze du char sont encore en place.

Le dernier de ces volets posait le problème de la datation de ces fameux enclos en « bouchon de champagne », dans lesquels existait parfois une tombe suffisamment vaste pour être « à char ». À l'issue des trois années de mise en œuvre de ce programme, les résultats sont importants, parfois spectaculaires, mais témoignent aussi de la visite systématique, au cours des siècles, de ces grandes sépultures. Les informations d'autres sites qui nous sont parvenues seront prises en considération dans l'exposé des données nouvelles et des interprétations auxquelles nous sommes parvenus, tout en sachant qu'il ne s'agit que d'une première lecture demandant encore beaucoup d'étude et de réflexion.

La littérature ancienne rapporte parfois l'observation d'un enclos circulaire, plus rarement carré, autour de la tombe à char. En fait, les fouilles récentes montrent que ces sépultures majeures bénéficient toutes d'un monument plus ou moins imposant. Depuis quelques années un autre type de monument a été observé et fouillé, l'enceinte circulaire ou carrée prolongée à l'Est par un appendice trapézoïdal : Bucy-le-Long (Aisne), Prunay (Marne) ou rectangulaire : Brienne-sur-Aisne (Ardennes), Reims (Marne), etc. Dans les plus vastes de ces annexes s'élevait une construction rectangulaire sur poteaux : Prunay (Marne), Quilly (Ardenne), Bucy-le-Long (Aisne). L'avion révèle que ces monuments ne sont pas rares dans toute la zone des tombes à char.

Les « Schlüssellochgräben » (trous de serrures) et les « Langgräben » sont connus en Westphalie et aux Pays-Bas notamment, entre la vallée de la Ruhr et la mer du Nord, pendant tout l'âge du Bronze et le premier âge du Fer. Si les seconds se retrouvent jusqu'en Poitou-Charente, il n'en est pas de même pour les premiers, rebaptisés « bouchons de champagne » dans la zone marnienne où ils se concentrent. Les quelques enclos en « bouchons de champagne » fouillés en Champagne crayeuse : Brienne-sur-Aisne (Ardennes), Reims « la Neuville », Prunay (Marne), entourent des sépultures à char datées de La Tène A (vers 400 av. J.-C.).

Deux cas de tombes contemporaines à incinération, sans char, sont connus au centre d'enclos de ce type. C'est le cas à Bucy-le-Long (Aisne) « la Héronnière » où la tombe BLH 364 est placée au centre d'un enclos de 11 m de diamètre, à appendi-

À travers l'exemple du porcher Patrick, on comprend un aspect essentiel de la révélation chrétienne. Le Christ lui-même ne naît pas par hasard dans une étable entre le bœuf et l'âne gris. Son histoire reproduit un vieux thème mythologique dont on possède de parfaits analogues dans la Perse ancienne (cette Perse d'où arrivent des Rois Mages, astrologues et devins, qui reconnaissent sa divinité) : le Roi suprême passe toujours son enfance au milieu des bêtes et les bergers viendront aussi reconnaître dans l'enfant un Roi du Monde. Selon l'Iran antique, le roi suprême connaît toujours une enfance rurale et pastorale avant de se révéler à l'humanité par des miracles ou des exploits surhumains (c'est le cas de très nombreux héros antiques (Romulus et Rémus, Héraklès, etc.) ou médiévaux (Arthur, Perceval, etc.)). Le rapport privilégié aux animaux définit en mythologie l'aptitude future à l'exercice de la royauté souveraine ou sacerdotale. Le vieux mythe indo-européen se retrouve en plein XV^e siècle avec la bergère de Domrémy, Jeanne, qui a pour mission de restaurer la royauté française. Elle ne peut le faire que parce qu'elle est bergère, qu'elle a passé son enfance au milieu des bêtes, qu'elle a entendu des voix qui sont moins celle de ses animaux que celles du ciel.

L'exemple du gardien des bêtes prouve que l'assimilation du paganisme par le christianisme ne s'est pas opérée de manière aveugle. Elle repose sur une mise en correspondance rigoureuse des traditions spirituelles : celle de la lettre évangélique (la parabole du Bon Pasteur) et les notions, fonctions et symboles propres aux cultures de la « Vieille Europe » (le porcher royal). Cette mise en correspondance s'accomplit, grâce aux premiers missionnaires chrétiens, de manière si systématique et évidente que ce pays passe massivement au christianisme sans se poser de problème théologique majeur au moment où l'ancien druidisme perd son emprise sur la société. Dans cette perspective, le christianisme apparaît plus comme la reformulation ou la refondation culturelle d'une religion ancestrale et cosmique en perte de repères institutionnels que comme une religion étrangère et nouvelle. Il perpétue en la réorientant l'ancienne tradition spirituelle qu'il assimile.



fig. 5. - Eumée. (Vase grec).

LES CONTES POPULAIRES

C'est le témoignage des contes qui livre en définitive une version ultime de la tradition. Un joli conte d'Andersen, « *Le garçon porcher* » raconte comment un prince sans le sou tente de séduire la fille de l'empereur. Il se fait embaucher comme garçon porcher au palais de l'empereur. Après son travail, il fabrique une ravissante petite marmite entourée de clochettes. Dès que l'eau y bout, elles font retentir un air traditionnel « *Ach ! Du lieber Augustin* ». Il se fait alors remarquer par la fille de l'empereur. Une autre fois, il fabrique une crécelle qui fait entendre toutes les valse et toutes les danses sautillantes connues depuis la création du monde. La fille de l'empereur exige la crécelle. Le porcher ne la lui accorde que contre une centaine de baisers. Ce qui caractérise ce porcher, c'est son ingénio-

LES TOMBES À CHAR DE L'ÉLITE CELTIQUE EN CHAMPAGNE. QUELQUES DONNÉES NOUVELLES

Les tombes à char de Champagne ont focalisé l'attention de chercheurs de façon sporadique. À l'engouement justifié des premières découvertes au milieu du XIX^e siècle et l'apothéose, quelques décennies plus tard, avec les exceptionnelles tombes de Somme-Bionne et de Somme-Tourbe a succédé une période plus discrète. On connaît le renouveau, dans les années 1950, de la découverte de la tombe de Vix au char à quatre roues, au mobilier exceptionnel, et sa riche défunte. Quelques années plus tard paraissait la première synthèse sur les chars à deux roues, suivie par quelques autres études, toutes basées sur une documentation ancienne et

disparates. L'archéologie préventive, dans les années 1990, amenait la découverte de plusieurs tombes à char, dont certaines remarquables comme Bouranton et Estissac dans l'Aube et Bucy-le-Long dans l'Aisne. C'est en 1992 que l'imense chambre funéraire de Semide (Ardennes), fig. 1 - Bourcq, Tombe à char au centre d'un enclos quadrangulaire bordé intérieurement d'une rangée de poteaux.



harnachements remarquables de deux chevaux d'une qualité supportant la comparaison avec les plus beaux éléments découverts dans les fameuses tombes ayant fait la renommée de la Champagne. La publication rapide de cette tombe reste une exception (Lambot, Verger, 1995). La thèse de Stéphane Verger venait, dans le même temps, mettre de l'ordre dans la documentation existante et s'imposait d'office comme la référence incontournable pour qui s'intéressait à ces sépultures bien spécifiques.

Ces dernières années, les découvertes se sont multipliées, dont quelques-unes avec des tombes intactes.

Dans ce contexte général, les prospections aériennes se révélaient d'un apport conséquent. En effet, de grands sites connus par le nom de la commune et un lieu-dit parfois uniquement verbal, étaient retrouvés et donc localisés très précisément. C'est aussi des plans de cimetières, certes incomplets et déformés par la perspective, qui étaient enfin connus et qui révélaient l'importance des sites et parfois des structures ignorées.

Après un travail d'une vingtaine d'années, la documentation aérienne réunie, les interventions diverses sur des sites posant des questions précises : Semide (Ardennes), Evergnicourt (Aisne) et une réflexion générale sur les monuments funéraires des Ve-IV^e s. av. J.-C., nous a conduit à proposer un programme de recherche

site musicale et technique. Cette idée est très importante car elle préside à tout le destin de Tristan. Le neveu de Marc est porcher, selon la tradition galloise, mais il est simultanément un musicien d'exception. Ce statut de musicien mythique, il le doit à sa nature de porcher.

Un dernier exemple (germanique celui-là) permettra de comprendre l'équivalence mythique du porcher et du vacher. Il raconte l'origine du chant tyrolien (le jodeln) : Res, le vacher de Bahlsalp, trouve une nuit dans la cabane trois êtres sur-

naturels en train de faire le fromage ; à un certain moment, le petit-lait est versé dans trois seaux et dans le premier il est rouge, dans le second seau, il est vert, dans le troisième, il est tout blanc. Res apprend qu'il doit choisir un seau et en boire le petit lait ; l'un des vachers fantômes ajoute alors : « Si tu choisis le rouge, tu seras tellement fort que personne ne pourra lutter avec toi ». Le second vacher intervient à son tour et lui dit : « Si tu bois le lait de couleur verte, tu posséderas beaucoup d'or et tu seras très riche ». Le troisième enfin explique : « Bois le petit-lait et tu sauras jodeln merveilleusement ». Res dédaigne les deux premiers dons, se décide pour le petit-lait blanc et devient un parfait jodler.

Cette technique vocale a un effet magique : toutes les bêtes viennent à la rencontre du jodler et lui tiennent compagnie. Tables et bancs dansent dans la cabane. Les vaches se redressent et dansent sur leurs pattes de derrière. Les vaches les plus farouches se calment et se laissent traire facilement... Savoir parler aux animaux, tel est le privilège des porchers et vachers. Ce langage est souvent musical et c'est alors vers Orphée qu'il faut tendre l'oreille.

La poésie, la musique et le langage des animaux : tels semblent être les attributs principaux du porcher mais aussi certainement du vacher et du berger. Selon la tradition grecque, le poète Hésiode gardait les bêtes dans sa jeunesse. Le motif de "l'enfant porcher-poète" semble bien être un thème mythique d'ultra-histoire, pour reprendre l'expression de Dumézil, qui a trouvé refuge dans les traditions orales des diasporas indo-européennes.

PHILIPPE WALTER

BIBLIOGRAPHIE

- R. BRONWICH, *Trioced Ynys Prydein. The Welsh Triads*, Cardiff, 1961
 G. DUMÉZIL, *Le festin d'immortalité*, Paris, Geuthner, 1924.
 G. DUMÉZIL, *L'idéologie tripartite des Indo-Européens*, Bruxelles, Latomus, 1958.
 C. GUYONVARCH, « La conception des deux porchers, texte traduit du moyen-irlandais par C. Guyonvarc'h », *Agam*, 12, 1960, p. 73-90.
 Ph. WALTER, *Tristan et Yseult. Le porcher et la truie*, Paris, Imago, 2006.
 Ph. WALTER éd., *Mythologies du porc*, Grenoble, Millon, 1999.
 Ph. WALTER, *Limba pasarlilor. Cluj-Napoca, Editura Dacia, 2007* (en roumain).



fig. 6 - Carte de vœux

Mettez vos vœux pour la nouvelle année.